

Projet de recherche 2

Diane Eunes Segueda

Gratia Kabanda Keba

Gradora U. Molaire

Baccalauréat, Cultures Numériques | Environnement urbain, Université de
l'Ontario français

ECN-2003 : Pratique d'écriture numérique

Professeur : Jérémie PELLETIER-GAGNON

Décembre 2022

La place des films francophones au Canada

Le cinéma est une forme puissante d'expression culturelle et artistique qui existe depuis plus de trois siècles. Communément appelé le « septième art », il fait référence à la capacité de concevoir et de réaliser des films, mais aussi l'ensemble des moyens pour le diffuser. Il s'agit une industrie très rentable qui génère d'énormes quantités d'argent (Véronneau, 2015). L'histoire du cinéma canadien est tissée de réussites brillantes, de coup d'éclat et de succès en dépit de défis considérables. Depuis ces premiers jours, l'industrie du film tente de s'épanouir sur la scène nationale et internationale dans l'ombre culturel et économique du cinéma hollywoodien (Magder et al., 2019). Cela contribue souvent à une situation dans laquelle le secteur n'a pas accès aux capitaux pour la production, aux parts de marché pour la distribution et aux salles pour la diffusion ou l'exploitation. Malgré ce contexte difficile, le cinéma canadien a développé une identité dynamique, particulière et plurielle (Dvorak, 2000). En outre, les cinéastes canadiens francophones sont parvenus à jouer un rôle dans le paysage cinématographique international allant bien au-delà du poids réel de l'industrie canadienne du film. Le Québec, en particulier, possède un secteur cinématographique national particulièrement puissant, plusieurs de ses réalisateurs s'étant taillé une place de choix à Hollywood (Magder et al., 2019). Cela confirme la place unique qu'occupe le monde francophone à l'étranger et reflète l'attrait constant qu'il exerce sur un large public. Mais qu'est-ce que le cinéma francophone?

Essentiellement, le cinéma francophone est un film en langue française qui se déroule dans un pays ou une région autres que la France. Le producteur, le réalisateur, les scénaristes et les acteurs sont généralement locaux et la narration du film reflète généralement la communauté (AATF, s.d.). Au Canada, il est important de préciser qu'il

existe des productions cinématographiques québécoises et des productions francophones des hors territoires. L'ensemble de la production cinématographique de la province de Québec est à l'image de sa société. Il est principalement d'expression française, mais demeure, à un certain point, attaché à la culture nord-américaine. Subventionnée par le secteur privé et le secteur public, la province possède le second cinéma francophone par l'importance du nombre de productions après le cinéma français (Garel, 2000).

Cependant, le Québec ne possède pas le monopole de la production francophone sur le territoire. En effet, depuis plusieurs années, des films, des courts métrages et des documentaires sont produits dans d'autres provinces du territoire telles que l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et bien d'autres provinces. Malheureusement, ces œuvres sont peu nombreuses et totalement inconnues du grand public. Cependant il existe des festivals qui fournissent un écho inestimable à ces derniers (Garel, 2000). Ils favorisent le rayonnement de la diversité des communautés francophones à travers le cinéma. De nombreux festivals de films francophones (Cinéfranco, Cinemania, etc.) ou internationaux (TIFF) mettent en avant des genres cinématographiques partout dans le monde francophone, de la Caraïbe au Québec en passant par la France à l'Afrique (AATF, s.d.).

Les films francophones au Canada ont connu plusieurs étapes. Tout d'abord la première projection du cinéma au Canada vue le jour le 28 juin 1896 dans la ville de Montréal. Il n'y avait pas d'endroit précis pour la projection au Québec. La projection était faite souvent dans les parcs, dans des endroits divers (Dvorak, 2000). L'un des grands personnages dans l'histoire du cinéma au Canada fut Léo-Ernest Guimet. Il ouvre en 1906 le premier cinéma permanent à Montréal. Joseph- Arthur Homier fait deux réalisations œuvres fictions dont la principale langue fut le français. Il fut l'un des premiers à avoir

réalisé des films francophones. Ces œuvres étaient *Madeleine de Verchères* diffusé en 1922 et *La drogue fatale* qui fut diffusé dans les années 1924. Son entreprise fut cependant déclarée faillite dans les années 1920. Albert Tessier fut un cinéaste ethnographique ayant tourné des films éducateurs en 16 mm. Son but en tant que réalisateur est de faire valoir la beauté de la nature, la vie traditionnelle, et le nationalisme Canadien-Français. Herménégilde Lavoie réalise également des films francophones comme *Les beautés de mon pays*, qui fut sorti en 1943 (Garel, 2000). Le gouvernement fédéral crée ensuite l'Office National du film au Canada en 1939, dont la langue est principalement anglophone. Mais, il existe des films de la langue française. Cependant il faut noter la faible dominance de cette langue. C'est après la deuxième guerre mondiale, qu'il y'a eu une production plus active du long métrage au Québec. Cela est dû aux faits que de nombreux cinéastes francophones ont quitté leurs pays pour immigrer au Canada (Véronneau, 2015).

La diversité de nos jours dans l'industrie cinématographique de nos jours a bien évolué. En 2020-2021, le Fonds des Médias du Canada a accordé 16,983,846\$ sur les 39 projets francophones au Canada en dehors du Québec. Cependant, Charles Clément le producteur, animateur, comédien et scénariste canadien dit que ce n'est pas assez, car bien que le nombre de projets cinématographique augmente, le nombre de financement et de diffuseurs lui reste le même. Ainsi, si les producteurs veulent étendre leur publique et réduire la distance entre eux et le diffuseur, il faut qu'ils sachent où aller et avoir les connexions nécessaires pour prendre contact avec par exemple les plates-formes numériques comme Netflix et Crave.

De plus, les budgets originaux sont aujourd'hui eux même à la baisse (Dulude, 2021). Car l'augmentation de ceux-ci étaient une réponse d'aide envers l'industrie

cinématographique durement touchée durant la Covid-19 (Telefilm Canada, 2020). À savoir qu'au cours de l'exercice financier 2021-2022, Téléfilm Canada un des plus importants bailleurs de fonds dans le cinéma a accordé 33%, (6%) de moins de son de budget sur les films francophone alors qu'avant la covid, il était à 39%. Pourtant, bien qu'il ait baissé l'argent alloué aux films francophones, la diversité et la parité de ses projets, elles ont augmenté. Sur les 96 productions subventionnées par Téléfilm Canada, 26 ont été faits par des réalisateurs venant de la diversité, dont 40% du budget attribuer à des réalisatrices (Paré, 2022).

La fréquentation des salles est généralement en baisse. Déjà depuis 2015 il était observé que selon une étude de Téléfilm Canada que 81% des consommateurs regarder des films à la maison, 3% sur leurs appareils mobiles pour seulement 16% à la salle de cinéma. Bien sur les valeurs changer dépendamment de l'âge. De plus, la majorité des revenus viennent des « gros utilisateur » ou des personnes qui fréquentait beaucoup les salles ; ceux-ci sont souvent des personnes males de 25-34 ans suivis par ceux de 13-17 ans et enfin 35-44 ans. En outre, malheureusement pour les salles, les plateformes de streaming payant avaient presque réussi à atteindre le même niveau que la télévision avec 42% contre 46% des Canadiens interroger dès les années 2013. Et sur 11 moyens différents, la salle de cinéma se plaçait à la 9e place avec seulement 9% (Telefilm Canada, s.d.).

Cependant, la Covid-19 a précipité la chute du visionnement en salle obscure en général. Et avec elle d'autres raisons comme l'inquiétude sur la santé, le coût et la qualité des films offert pas les salles de même que la commodité et les différentes offres de choix de plateformes comme Netflix, Amazon Prime Vidéo et Disney+ qui sont les moyens de visionnement les plus prisés (ERm Research, 2020). Néanmoins, tout n'est pas perdu, la

popularisation du cinéma francophone grâce à des festivals de cinéma couvrant un large éventail de genres ainsi que l'inclusion de sous titrage en anglais dans leurs films fournissent de bons résultats dans l'agrandissements de leur public et de leurs investisseurs (ACPM, 2019).

La production cinématographique francophone canadienne a su se tissé une place dans l'industrie nationale et internationale. Grâce à une afflue de cinéastes multiculturels après la seconde guerre mondiale, le secteur cinématographique du Québec a pris un nouveau tournant et a su se diversifier en sortant de l'ombre de la production hollywoodienne. La réalisation filmographique francophone du reste du territoire canadienne est encore peu connue à l'inverse de celui du Québec. La fréquentation dans les salles de cinéma a diminué, entre autres, en raison de la pandémie Covid-19 et de l'émergence des sites de streaming. Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour mettre le cinéma francophone sur le devant de la scène.

[Le lien vers Omeka.](#)

[Le lien vers le site web.](#)

[Le lien vers le support visuel de la présentation orale.](#)

Bibliographie

1. Association canadienne des producteurs médiatiques (ACPM). (2019). Rapport économique sur l'industrie de la production de contenu sur écran au Canada. https://cmpa.ca/wp-content/uploads/2020/04/CMPA_2019_FR_FINAL.pdf.
2. Dulude, C (2021, 8 mars). Le casse-tête de la production audiovisuelle francophone hors Québec. *Fonds des médias du Canada*. <https://cmf-fmc.ca/fr/futur-et-medias/articles/le-casse-tete-de-la-production-audiovisuelle-francophone-hors-quebec/>.
3. Dvorak, M. (2000). Introduction. Dans Dvorak, M. (Ed.), *Les cinémas du Canada* (p. 9-15). Presses universitaires de Rennes.
4. ERm Research. (2020). Portrait de la fréquentation des cinémas au Canada en 2019. <https://telefilm.ca/wp-content/uploads/portrait-de-la-frequentation-des-cinemas-au-canada-en-2019.pdf>.
5. Garel, S. (2000). Faire du cinéma francophone en Amérique du Nord : Bref histoire du cinéma québécois. Dans Dvorak, M. (Ed.), *Les cinémas du Canada* (p. 27-32). Presses universitaires de Rennes.
6. Magder, T., & Handling, P., & Morris, P. (2019). L'histoire du film canadien : 1896 à 1938. Dans *l'Encyclopédie Canadienne*. Repéré à <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/histoire-du-cinema-canadien>.
7. Magder, T., & Handling, P., & Morris, P. (2019). Histoire du film canadien: de 1974 à aujourd'hui. Dans *l'Encyclopédie Canadienne*. Repéré à

- <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/histoire-du-film-canadien-de-1974-a-aujourd'hui>.
8. Paré, É. (2022, 21 octobre). Plus de financement aux cinéastes de la diversité, moins aux francophones. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/culture/766141/telefilm-telefilm-plus-aux-cineastes-de-la-diversite-mais-moins-aux-francophones>.
 9. The American Association of Teachers of French (AATF). (s. d.). *Francophone cinema, a primer*. AATF. <https://www.frenchteachers.org/bulletin/articles/culture/cinemafrancocinema.pdf>.
 10. Telefilm Canada. (s.d.). *Audiences in Canada: Trend report*. Téléfilm Canada. <https://telefilm.ca/wp-content/uploads/audiences-in-canada-trend-report.pdf>.
 11. Telefilm Canada. (2020, 8 mai). *Le Fonds des médias du Canada et Téléfilm Canada saluent le financement d'urgence octroyé pour soutenir l'industrie du film, de la télévision et des médias numériques*. Téléfilm Canada. <https://telefilm.ca/fr/le-fonds-des-medias-du-canada-et-telefilm-canada-saluent-le-financement-durgence-octroye-pour-soutenir-lindustrie-du-film-de-la-television-et-des-medias-numeriques>.
 12. Véronneau, P. (2015). Histoire du cinéma québécois : de 1896 à 1969. Dans *l'Encyclopédie Canadienne*. Repéré à <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/cinema-quebecois>.